

Conversation Européenne #5
20 septembre 2018

L'offensive culturelle des droites radicales en Europe

Avec

Annamária Tóth, responsable du Symposium Politique du Forum Européen d'Alpbach

Lenny Benbara, directeur de la publication *Le Vent Se Lève*

Édouard Gaudot, membre du comité d'orientation d'EuropaNova (modérateur)

Édouard Gaudot ouvre cette cinquième rencontre en insistant sur le rôle interactif de l'exercice et invite l'ensemble des participants à échanger, proposer, suggérer. L'objectif est de faire des rencontres de ce cycle un « café du commerce éclairé ».



En tant qu'Hongroise résidant à Vienne, Annamária Tóth, nous offre un point de vue privilégié sur la situation politique en Europe centrale. Elle débute

par l'évocation de ses années d'études en France, où elle a rapidement eu le sentiment que de nombreux fantasmes et de nombreuses inconnues persistent sur l'Europe centrale et orientale. C'est un sentiment qui a nourri chez elle de multiples réflexions – parfois paradoxales - sur les liens qui unissent les Européens ; pourquoi tant d'incompréhensions malgré les mêmes craintes, alors que nous sommes géographiquement si proches.

Pour expliquer la situation politique actuelle en Hongrie, Annamária Tóth mentionne **l'influence concomitante et déterminante des programmes de la télévision publique nationale et de l'absence d'opposition politique à Viktor Orbán et au Fidesz** ; une opposition déchirée entre une gauche dispersée, des libéraux corrompus et des nouveaux partis qui peinent à convaincre. **Le système**

électoral unique est très complexe, taillé sur mesure pour favoriser le maintien au pouvoir du Fidesz, et entretient le délitement du paysage politique hongrois.

Elle explique également que la **spécificité linguistique et culturelle** de la Hongrie au cœur de l'Europe centrale et le **traumatisme du Traité de Versailles (1919)**, où elle a perdu près des deux-tiers de son territoire, ont été un **terreau fertile aux idées nationalistes et vengeresses**. Ce fort sentiment d'injustice et cette posture victimaire sont encore prégnants, selon elle, dans la société hongroise. Il existe par ailleurs une **situation économique encore difficile** et les salaires demeurent faibles. Même si les conditions de vie – en général - se sont améliorées depuis la période de domination soviétique, de nombreuses franges de la société vivent dans des conditions de vie précaires. L'ensemble de ces éléments constitue, selon elle, des pistes de réflexion sur la voie politique empruntée par la Hongrie et d'autres pays d'Europe centrale, et que – malheureusement - s'apprêtent peut-être à emprunter d'autres états de la région

Édouard Gaudot en tant que modérateur de la conversation rebondit sur l'intervention d'**Annamária Tóth** en faisant un bilan des **ingrédients qui ont nourri la vigueur nouvelle des droites radicales en Europe** ces dix, quinze dernières années :



- **le nationalisme victimaire**, et surtout étatique, qu'on retrouve aujourd'hui en Hongrie ou en Pologne, à l'image de celui qu'on pouvait retrouver en Allemagne dans les années 1920, puis 1930 ;
- **la mise en concurrence économique et culturelle avec les populations immigrées, le rôle des médias publics**, pour le cas de la Hongrie ou encore, de manière plus brutale ces derniers mois, en Pologne ;
- **la situation économique difficile** a permis aux mouvements nationalistes et populistes de se saisir d'enjeux sur lesquels ils sont parfois les seuls à établir un discours cohérent et idéologiquement structuré.



Lenny Benbara, entame son intervention en faisant un tour d'horizon des nouvelles formes des droites radicales et des forces réactionnaires européennes. Du PVV de Geert Wilders au parti AfD, en passant par Marine Le Pen, de nombreux partis d'extrême-droite européens s'érigent en derniers remparts des libertés fondamentales et des droits de l'Homme, notamment des droits LGBTI, contre une supposée menace musulmane. D'origine franco-italienne, **Lenny Benbara** fait un retour sur l'évolution politique italienne des dernières années. Il revient sur **l'histoire de La Ligue** (La Lega) et les **évolutions idéologiques** qu'elle a connues. Il rappelle que la Ligue du Nord était, initialement, un parti régionaliste défendant les intérêts des régions riches du nord de l'Italie (Lombardie, Vénétie, Emilie-Romagne) contre les régions « pauvres et criminelles » du sud du pays. Aujourd'hui devenue La Ligue, son projet politique est la défense des intérêts de l'Italie contre les mouvements migratoires et 'contre Bruxelles', qui serait

leur cheval de Troie. Le discours anti-migrants et le discours anti-Union européenne dominant désormais la scène politique. Il explique ce **regain idéologique nationaliste** par le **déclin économique et démographique global de l'Italie** : chute du PIB par habitant, accroissement des écarts entre les salaires et les niveaux de vie, exode des jeunes diplômés à l'étranger dans un pays à plus de 10% de chômage. De plus, alors que l'économie italienne était une économie compétitive et généraliste, son déclin s'est accéléré depuis les années 1990. Le Mouvement 5 étoiles de Luigi Di Maio et La Lega de Matteo Salvini ont, selon **Lenny Benbara**, **su capter les angoisses de la population** sur ces questions et ont su y répondre différemment des partis traditionnels. Ils rassemblent aujourd'hui près de 80% des votes de la jeunesse. Pendant que les libéraux et les sociaux-démocrates se désengageaient progressivement de leurs responsabilités, ces deux partis ont pris le contre-pied de cette logique et ont répondu favorablement aux fortes demandes de la société pour plus d'intervention publique. Sur les questions fiscales et sociales, le gouvernement actuel

tente de répondre à l'ensemble des demandes sociales, même si cela revient parfois à instaurer une **forme d'incohérence politique**.

L'utilisation des médias et des réseaux sociaux est également déterminante dans le succès de La Lega et du Mouvement 5 étoiles. Pour Lenny Benbara, Matteo Salvini est un « **rejeton du berlusconisme adapté aux réseaux sociaux** ». C'est aujourd'hui en Italie le personnage politique qui incarne le mieux la tendance ; il se met en scène dans des 'Facebook lives' qui rassemblent jusqu'à dix millions de personnes et où il répond aux questions des internautes sur des sujets extrêmement divers. **Lenny Benbara** estime que des « forces souterraines » existent sur les réseaux sociaux et, plus largement, sur Internet. Elles offrent un nouvel espace propice à l'offensive culturelle de la droite radicale en Europe et dans le monde, un espace

d'expression moins classique et tourné vers la jeunesse. Il cite le cas de YouTube où de nombreuses chaînes diffusent des idées réactionnaires, voire xénophobes, en reprenant les codes d'Internet et des internautes (Raptor Dissident, la chaîne YouTube de Henry De Lesquen).

L'offensive culturelle qu'évoque Lenny Benbara atteint désormais des partis plus traditionnels, jusqu'alors imperméables aux discours de la droite radicale. Laurent Wauquiez, le président des Républicains, incarne parfaitement le basculement idéologique et culturel de la droite républicaine traditionnelle française, Silvio Berlusconi celui de la droite italienne. Il existe aujourd'hui une véritable convergence et une inspiration réciproque des mouvements et des idées réactionnaires, voire nationalistes, en Europe. « *Un nationaliste peut s'entendre avec un autre nationaliste* », sourit **Édouard Gaudot**.

Quant au public, il s'est exprimé sur **l'influence russe** dans la structuration des mouvements de droite radicale. Certains participants ont plus particulièrement dénoncé l'existence de réseaux de financement opaques et une ingérence russe parfois jusqu'aux plus hauts sommets de l'État. D'autres, ont évoqué le **déclin général des solidarités nationales** et des systèmes sociaux les plus protecteurs en Europe pour expliquer la montée de la droite radicale, qui fait désormais du retour d'un État fort et protecteur l'un de ses chevaux de bataille.



Enfin, la cinquième rencontre du cycle des « Conversations Européennes » s'est achevée par un débat passionnant sur l'influence des politiques mémorielles en Europe centrale et le nationalisme victimaire. **La réinterprétation de l'Histoire et l'utilisation des politiques mémorielles par certains gouvernements d'extrême-droite**, en Pologne par exemple, à des fins politiques et idéologiques, **est caractéristique de ce nationalisme victimaire qui attise les frustrations et suscite le rejet**. La Pologne a fait de son histoire et de sa position géographique, en étau entre l'ex joug allemand et l'ancien tyran soviétique, une justification à un nationalisme décomplexé. La Pologne se présente désormais comme un pays esseulé face à l'Allemagne nazie en 1939, abandonné après 1945 et livré à l'ennemi soviétique dans les années 1980. On constate même un discours officiel allant jusqu'à nier son implication dans les crimes nazis, par le vote d'une loi mondialement dénoncée, en début d'année.